

VII

Le réveil fut rude et brumeux. Robert n'avait pas vécu une telle aventure depuis de nombreuses années ; c'était comme s'il venait de passer la nuit avec un régiment de nymphomanes en manque de tendresse. La tête tournée sur le côté, il regarda son épouse endormie, à plat ventre, encore nue, une jambe repliée. Le charme à l'état pur. Devait-il la réveiller ou bien la laisser dormir ? La seconde solution lui semblant finalement la meilleure, il se leva, tira les rideaux et remonta le volet roulant. Dehors, le ciel bas, lourd, chargé de nuages gris annonciateurs de pluie, sentait la déprime. Il entra dans la cuisine, traînant les pieds et prépara le café. Pendant que ce dernier s'efforçait de passer, il se rendit au salon.

Les deux bouquets oubliés dans leur emballage transparent avaient perdu de leur superbe. Il les rapporta dans la cuisine, ouvrit le robinet, boucha le fond de l'évier et mit les tiges à tremper. Sous l'effet de la douche froide, les fleurs frissonnèrent. Il comparait le sien avec celui remis par le livreur, lorsqu'il aperçut la petite enveloppe épinglée au papier cristal. Il la décrocha, l'ouvrit et lut sur un bristol blanc le message inscrit d'une écriture irrégulière et épaisse. Son visage se décomposa peu à peu. Quelques gouttes de sueur perlèrent aussitôt à son front ; il sentit une moiteur l'envahir, tandis que des frissons le parcouraient. Son adrénaline venait de grimper à une vitesse foudroyante, lui rappelant, au cas où il l'aurait oublié, que la peur pouvait s'installer à tout moment dans n'importe quel foyer, même chez les Ripolin. Qui pouvait bien avoir écrit ces menaces ? Il relut, angoissé, les quelques mots griffonnés :

« Bon anniversaire de mariage, salope ! Tu devrais te faire sauter plus souvent, cela te donnerait des couleurs... Mets ton mari au courant de la situation, à moins que tu préfères que je le fasse moi-même... »

Le téléphone sonna. Il décrocha pour entendre la voix de Georgette, la mère de Jeanine. Sacrée belle-maman, elle n'oubliait jamais les grandes occasions. Il l'aimait bien, mais la trouvait un peu trop mêle-sauce. Il s'entendait nettement mieux avec beau-papa. Roland, fin bricoleur, passait son temps à truffer son pavillon de gadgets, tous plus ingénieux les uns que les autres. Un vrai Géo Trouvetout dont les doigts ressemblaient à des tournevis.

– Je voulais vous souhaiter un bon anniversaire de mariage, mon p'tit Robert. C'est bien aujourd'hui n'est-ce pas ?

– *Non, c'était hier, belle-maman, laissa-t-il tomber d'un ton ironique, mais c'est l'intention qui compte. Votre fille dort encore, nous avons eu une nuit un peu agitée.*

– *Ah ah ! Si elle tient de moi, vous n'avez pas dû vous ennuyer mon p'tit Robert... Allez, je ne vous embête pas plus longtemps mon p'tit Robert. Vous embrasserez Jeanine pour nous mon p'tit Robert. Et dites-lui bien que nous l'avons appelée. Allez, au revoir mon p'tit Robert.*

En même temps qu'il raccrochait, Robert relisait le texte inscrit sur le Bristol. Une véritable énigme. Une plaisanterie de mauvais goût qui ne l'amusait nullement. Pour avoir envoyé ce bouquet juste le jour de leurs vingt ans de mariage, cet inconnu connaissait parfaitement leur vie privée... Une pensée lui traversa l'esprit. Un éclair l'aveugla. Et si sa femme avait un amant... ?

Il retourna dans la chambre. Jeanine dormait toujours, sur le dos cette fois, offrant sa poitrine au regard de son mari. Il s'attarda sur ses courbes. « *Elle est quand même belle* », se prit-il à penser. Quel dommage qu'elle fût affublée d'un prénom aussi ringard. Et les deux suivants étaient encore bien pires : Monique, Ginette. Il fallait posséder une bonne dose de stupidité pour baptiser un nouveau-né de cette façon.

Cette idée d'amant lui trottait à présent dans la tête. Il se demandait de quelle manière il allait bien pouvoir engager la discussion sur ce terrain glissant sans lui mettre la puce à l'oreille. Les femmes ont toujours été très fortes sur ce sujet et les mensonges ne leur ont jamais fait peur. Elle détenait le pouvoir de l'embobiner habilement ; lui n'y verrait que du feu : « *Mais non mon petit Robert, tu sais bien que je t'aime, qu'il n'y a que toi dans ma vie. Je te jure que je ne t'ai jamais trompé.* » « *Mon cul, oui !!!* » Cette découverte l'avait rendu nerveux. Il sentait la colère monter en lui ; la chevauchée fantastique de cette nuit correspondait peut-être à son cadeau de rupture...

« *Il faut absolument que je la réveille...* » Il repartit vers la chambre, s'arrêta en chemin, réfléchit, puis finalement revint sur ses pas. « *Ne pas l'attaquer de front. Le petit déjeuner d'abord, après nous aviserons ; sinon elle va se réveiller de mauvaise humeur et je ne pourrai plus rien en tirer.* »

Dès qu'elle ouvrait un œil, il fallait qu'elle mange. Cet indispensable repas était une question de survie.

*

Jeanine, assise dans son lit, un plateau posé sur ses genoux, trempait une tartine beurrée dans son café, les seins à l'air. Robert, assis à ses côtés, se délectait de cette image pleine de charme. « *Elle me donnerait presque envie* », se dit-il. Et de nouveau l'image de ses fantasmes s'installa devant ses yeux. La petite Julie, tout aussi nue, venait de prendre la place de Jeanine. Assise à même le sol, sur le sable fin de la plage baignée de soleil, elle dégustait son petit déjeuner tout en lui lançant des œillades amoureuses. La réalité le rappela brusquement à l'ordre ; il soupira, puis s'adressa à sa femme :

– *J'ai mis les fleurs à tremper, elles commençaient à dépérir...* Il laissa sa phrase en suspens et attendit sa réponse.

– *Tu as très bien fait mon chéri*, dit-elle, la bouche pleine. *C'est vrai qu'hier soir nous les avons un peu oubliées. Je ne t'ai même pas remercié*, ajouta-t-elle en lui tendant ses lèvres.

– *As-tu vu la carte de visite qui accompagnait le deuxième bouquet, tu sais, celui que le livreur nous a remis...*, dit-il après qu'il eut reçu son baiser.

– *Non, pourquoi ? J'aurais dû ? Je ne sais même pas qui m'a envoyé ces fleurs. Maman peut-être ?*

Il sortit la carte de visite de sa poche et la lui mit sous le nez.

Elle la lut, interloquée. Interrogative, elle regarda son mari.

– *Qu'est-ce que c'est que cette farce ?*

– *C'est ce que je te demande !*

Robert ne se sentait plus du tout l'envie de rire et ce n'est pas le corps nu de sa femme à quelques centimètres de lui qui allait lui faire oublier cette sordide affaire de cul qui se profilait à l'horizon.

– *Mais il n'y a rien mon chéri. Rien du tout. Tu sais bien que je t'aime, qu'il n'y a que toi dans ma vie. Je te jure que je ne t'ai jamais trompé. Comment le pourrais-je d'ailleurs ? Vingt ans après, notre amour est toujours aussi fort. Je ne vois vraiment pas qui a voulu nous faire cette stupide plaisanterie.*

Et voilà ! Elle venait de lui dire exactement ce qu'il envisageait quelques minutes plus tôt. Que pouvait-il répondre à cette déclaration ? Devant son visage angélique et sa bonne foi manifeste, son ébullition redescendit. Il est vrai qu'il ne possédait aucune preuve de ce qu'il s'était mis en tête. Il avait laissé son imagination s'emballer et ses divagations fantaisistes l'avaient conduit tout droit dans le roman-photo à dix sous.

C'est elle qui coupa court à cette conversation en se levant. Sur le chemin de la salle de bain, elle tortilla son petit derrière, histoire de rappeler à son mari qu'elle détenait encore des atouts sur lesquels elle pouvait compter. Il admira ce corps épanoui qui se déplaçait dans la lumière. Sa peau cuivrée faisait une tache de soleil dans la pièce et sa démarche chaloupée laissait à penser que la douche allait mettre fin à un incendie en voie de développement.